

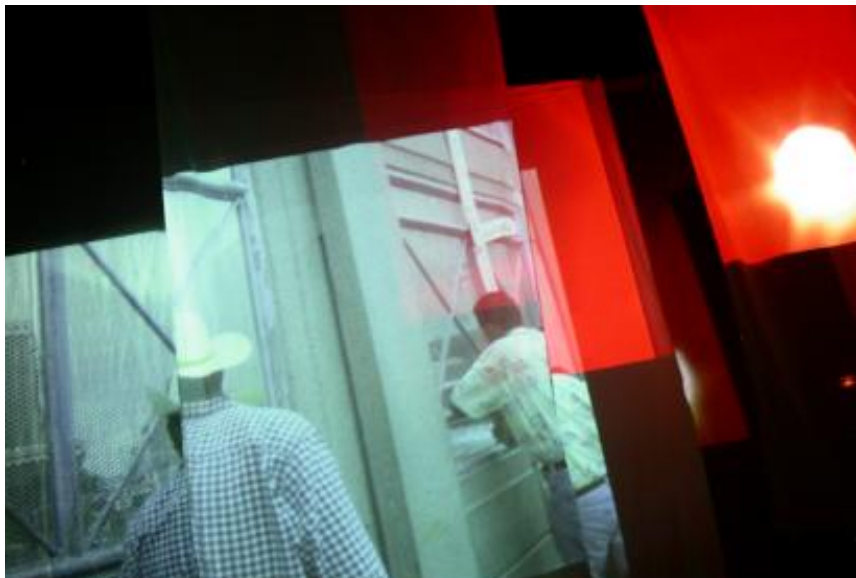
ameXica sKin

Installation multimedia
Collectif Gigacircus

« Au travers de l'espace ouvert de l'œuvre AmeXica sKin, je questionne mon engagement d'artiste dans l'Histoire : quelle forme donner à mon témoignage, à mon point de vue d'artiste sur le monde, au-delà des clichés véhiculés par les mass médias, la politique, les habitudes culturelles et esthétiques ?

J'ai choisi d'évoquer le passage de la frontière comme un chemin d'épreuves, image symbolique du labyrinthe, matérialisation de la menace de rencontre avec la mort, mais aussi de la quête du sens de la vie. »

Sylvie Marchand, auteure et réalisatrice



« Quitte à partir à la conquête de terrae incognitae, Gigacircus aime à cheminer au gré des rapports entre le temps de la marche et de l'arrêt, l'espace à parcourir et les limites physiques. [...] De cette combinaison naissent les créations. « Temps d'histoires pour Compostelle » avait suivi la route des motivations intimes des pèlerins ; « Tsagaan Yavaraï, que la route soit blanche » avait marché dans le sillage des nomades de Mongolie ; « AmeXica sKin » frôlera la peau fragile et frontalière qui sépare le Mexique des Etats-Unis. »

G. K. « Au pas des hommes », Stradda, n° 10 octobre 2008.

Pourquoi ce titre, AmeXica sKin ?

« AmeXica »

Territoire singulier entre «America y Mexico », « Amexica » désigne la zone frontalière entre Mexique et États-Unis qui s'étend de Matamoros à Tijuana : 3200 kms de long, sur environ 300 kms de large. Laissant de côté le schéma binaire de la frontière comme ligne de séparation entre deux mondes, le terme «AmeXica » évoque une culture frontalière hybride, singulière, tierce.

« sKin »

La peau, parce que la frontière est sensible et vivante, changeante, douloureuse, capable de capter le monde et ses flux, comme l'épiderme. La peau, c'est selon Michel Serres (*in les Cinq sens*), le « Sens commun » qui tisse et réunit l'ensemble des sens de la perception. Cette métaphore de la frontière-peau guide la création de la scénographie, espace complexe, poreux et sensoriel de l'installation.





Sur le terrain

Sur le terrain pendant six mois, de 2006 à 2008, Sylvie Marchand (vidéo, photo) et Lionel Camburet (son et photo) ont accompagné les migrants poussés vers le Nord.

Extraits des notes de terrain :

« La Linea , l'épreuve, de Xilitla à San Francisco

Je décide de faire partir l'histoire vraie du cœur du Mexique pour la dérouler jusqu'à la Californie, USA.

Pour de nombreux Salvadoriens, Guatémaltèques, Honduriens, poussés par la nécessité de survivre, l'épreuve consiste à passer la frontière de façon illégale avec des passeurs, au risque de leur vie. De poste-frontière en poste-frontière, de Nuevo Laredo jusqu'à Tijuana, Lionel et moi zigaguons en bus et à pied de part et d'autre du Rio Grande, du désert d'Arizona et de Sonora, jusqu'aux derniers piliers d'acier du mur planté dans l'Océan Pacifique à l'Ouest, sur la plage de Tijuana.

(...)

El desierto, au coeur de la résistance : Les droits de l'homme face au grand banditisme

A Nogales nous rencontrons «No More Deaths , No Mas Muertes » des individus en lutte, et diverses associations humanitaires d'aide aux migrants. Nous les suivrons jusqu'à Arivaca, camp de base installé au cœur du désert, à 50 km du poste-frontière de Sasabe.

(...)

La voix des migrants contre l'invisibilité, la disparition

A San Francisco, entre Ceasar Chavez St et Mission, nous rencontrons des travailleurs frappés par le sceau de l'illégalité et la menace de déportation, doivent conserver l'anonymat. Ils sont avides de nous faire part de leur souffrance : aujourd'hui nous transmettons leur voix...

(...)

Tijuana, gestes d'artistes

Les migrants «disparaissent» de l'autre côté, par milliers. En réaction spontanée, de nombreux artistes inscrivent l'histoire et la mémoire de leur passage, de leur identité : grâce à l'empreinte du geste artistique dans le milieu urbain, il devient impossible d'ignorer, d'oublier, de nier, la réalité des groupes humains en migration.

A Tijuana de nombreuses performances, concerts, sont organisés ; des photographies, peintures, sculptures, textes, sont collés par les artistes américains du Nord et du Sud, sur les murs frontaliers... Des cerfs-volants recouverts de pages d'écriture s'envolent régulièrement dans les airs, 'beyond', 'atras'... C'est ici à Tijuana, que je puise la force et le désir de créer une pièce collaborative capable de proposer une œuvre internationale dialoguée. »

Un cheminement labyrinthique

Comme le cristal, la frontière est fine, elle est transparente ; on croit pouvoir toucher « l'autre côté » mais c'est une illusion. Le public traverse l'image, est bloqué par l'éblouissement, peut se perdre dans le noir... La vision est alors relayée par l'ouïe, par le toucher...

Pour transcender le modèle du « mur » citadelle, binaire, manichéen, rempart de protection contre l'Autre, exclusif et producteur de violence, AmeXica sKin épouse le schéma de la frontière comprise comme une ensemble de lignes reliées par des lieux de passages ; espace de création et d'hybridation, elle met en scène un potentiel d'échanges.

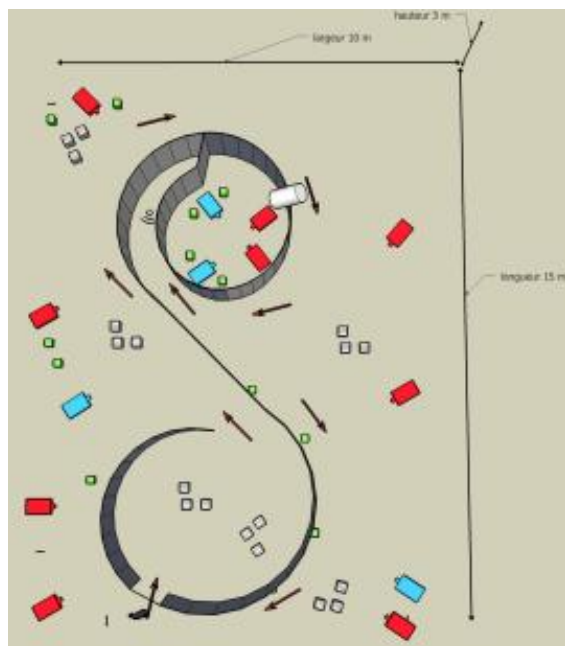
« La violence "ameXicaine" incite au dépassement, à l'invention de représentations et de pratiques réparatrices, à l'émergence de formes artistiques spécifiques, collaboratives, transculturelles. C'est la raison pour laquelle je définirai l'espace de la création "AmeXica sKin" comme un potentiel Poïétique¹, en référence à l'architecture du "Poïpoidrome" conçue par Joachim Pfeuffer, une activation de l'"Eternal Network" de Robert Filliou, un espace ouvert au dialogue avec d'autres artistes issus de disciplines, langages et cultures différentes, avec les technologies d'aujourd'hui. »

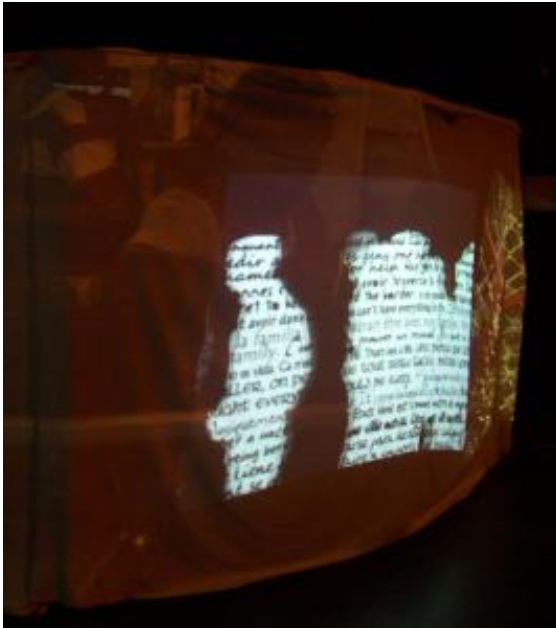
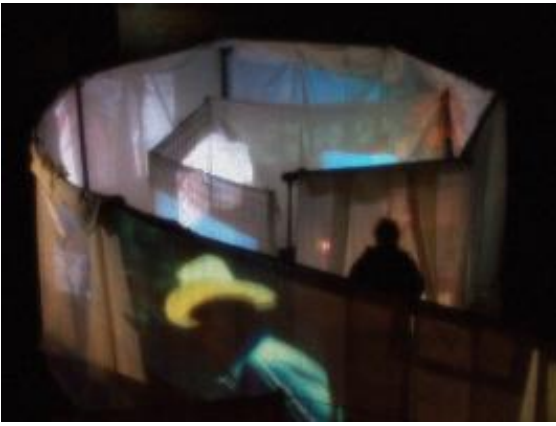
Sylvie Marchand

Dispositif scénique : un ruban de Moebius

Le parcours scénographique se déroule selon une ligne continue, schéma du signe de l'infini :

- Nous entrons par la boucle Sud, une zone ouverte, conviviale (témoignages Mexique)
- Puis un long passage étroit nous désoriente. C'est la perte, la traversée du désert.
- Le Nord se resserre en une boucle fermée, exclusive : au travers d'un écran de verre on entrevoit les Etats-Unis comme un mirage..
- La seule issue ouvre alors sur le Sud, retour au point de départ...
- Nous sommes passés de l'autre côté, transformés, il ne reste plus qu'à revivre le parcours...





Interaction en temps réel avec le public

L'installation multimédia est conçue comme une structure dynamique d'interaction en temps réel avec le public immergé dans un dispositif d'images et de sons diffusés en continu.

Une série de capteurs traquent le visiteur et déclenchent des vidéos, des ambiances sonores et des flashes de lumière éblouissants qui, par-delà la frontière, participent de la désorientation du visiteur (expérience du migrant).

Autour de l'installation, des cageots, valises, sièges transportables peuvent être déplacés et utilisés par les spectateurs pour s'asseoir et écouter les interviews.

Une œuvre trilingue

L'installation, accessible en trois langues (français, anglais, espagnol), propose un traitement sonore et graphique du texte dans l'espace pictural. Des traductions en français pour le public francophone apparaissent de façon diversifiée : inscriptions graphiques sous formes de mots-concepts forts exprimés par les migrants ; des pages-écrans ; des sous-titres défilants ; des partitions sonores autonomes...

Une structure évolutive

La performance, œuvre dialoguée : Sur des temps forts tels que vernissage, clôture ou événement particulier, des artistes - artistes vidéo (VJ), poètes sonores, musiciens et/ou danseurs - sont invités à mixer leurs partitions avec celles des auteurs pour intervenir sur l'œuvre ou investir son espace. Enrichie par les apports des artistes invités, la banque de données, ouverte et évolutive, s'enrichit au cours de la tournée de l'œuvre 'ameXica sKin'.

Le site Internet, espace d'échange en ligne : en prolongement, le Web enrichit la création de flux d'images et/ou de textes, de sons, envoyés par des internautes.

La mobilité, processus de création

Au travers d'écritures multimédia expérimentales, Sylvie Marchand, vidéaste armée d'un regard anthropologique, fédère le collectif Gigacircus autour d'une problématique transversale : les cultures de la mobilité dans le monde contemporain.

« La mobilité concerne rarement l'ensemble du processus de création. [...] Les pièces de la compagnie Gigacircus ont ceci de remarquable que toutes les étapes de leur création relèvent de la mobilité : des sujets traités (les migrants mexicains, les pasteurs mongols, les pèlerins du chemin de Saint-Jacques, etc.) au recueil du matériel des pièces, l'artiste se déplace avec son sujet, crée la forme dans le déplacement (aller sur place, suivre les migrants ou les pasteurs, enregistrer à dos d'âne, etc.), jusqu'au dispositif de diffusion (un chapiteau mobile, utilisant des techniques légères). »

Fabrice RAFFIN

sociologue, directeur de recherches à SEA Europe



Gigacircus

Collectif d'artistes polyvalents, Gigacircus relie les arts numériques à l'espace public et/ou naturel et nourrit une dynamique interculturelle d'échange des savoirs. Gigacircus est composé d'artistes ouverts au mixage des techniques et des supports : concepteurs son, vidéo, photo, infographie, scénographes, informaticiens, designers d'interfaces multimédia, sculpteurs, webmasters, musiciens... De ce potentiel naissent des performances, des installations, dispositifs interactifs en réseau projetés dans l'espace public.

L'équipe de réalisation

Sylvie Marchand : conception, image, réalisation (Angoulême)

Lionel Camburet : scénographie, création sonore, photographie (Angoulême)

Yorick Barbanneau : design et programmation Internet, interfaces réseaux (Bordeaux)

Jacques Bigot : programmation du dispositif, interaction en temps réel (Paris)

Sébastien Legros : scénographie, lumière, technique (Angoulême)

Lelio Moehr : infographie, photographie, création sonore (Bordeaux)

Cécile Rouquié : effets spéciaux, infographie (Paris)

Talia Barredo : traduction Espagnol/Français (Mexico)

Anne-Laure Quitté : Web et médiation (Poitiers)

Partenaires

Gigacircus a travaillé six mois sur le terrain de la frontière US/Mexico, et deux ans en recherche dans les centres internationaux suivants : (Aides à la Création en Résidence)

- France, Théâtre de la Canopée, Ruffec
- Mexique, Colegio de la Frontera Norte, Tijuana
- Mexique, Chihuahua, «Performancecar o morir»
- USA, Arizona, Tucson, No more Death
- Danemark, ET4U Gallery, Bovlingbjerg
- Norvège, Stavanger, Tou Scene
- Norvège, FAR Floerli
- France, Paca, Gap, «Fées d'Hiver»
- France, Aquitaine, Abbaye d'Arthous
- Mexique, Alliance Française de Monterrey
- France, Ile de France, Paris, Avant Rue
- France, Maison des Auteurs d'Angoulême
- France, «Scène des écritures et du spectacle vivant» de Ruffec
- France, La friche Belle de Mai, Marseille

Références (sélection)

Installations, media art performances :

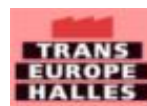
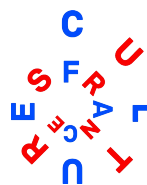
Festival Instants Vidéo, Marseille, 2009 / La Draille, Mende, 2009 / Espace Mendès France, Poitiers, 2009 / Festival Le cauchemard de la Primevert, Gap, 2008 / Nuit Blanche (off), Paris, 2007 / Jeune Création, Paris, 2007 / Carré d'Arts de Nîmes, 2006 / Carré Amelot La Rochelle, 2006 / Lieu d'Art Contemporain, Narbonne, 2006 / Instituto de cultura Contemporanea, Gijon, Spain, 2005 / Bordeaux ECM St Pierre, Juin 2005 / Festival Arborescences, Aix-en-Provence, 2004 / Rurart, Poitiers, 2003 / Parthenay, Ville Numérisée, 2000 / ISEA, Révélation, Forum des halles, Paris, 2000 / ICES, International Center for Exchanges Society, Oulan-Bator (Mongolia), 2000 / Festival de musique électro-acoustique, Bourges, 1999 / Centre culturel Cervantes, Toulouse, 1999 / Centre I.D.D.A.C., Bordeaux, 1999 / Festival International Vidéoformes, Clermont-Ferrand, 1998 / Centre d'art Le Confort Moderne, Poitiers, 1998

Conférences de Sylvie Marchand (2008 - 2009)

ISEA, Belfast, 2009 / France, Poitiers, Espace Mendes France / France, Marseille, Zinc ECM / Germany, Berlin, Akademie der Kunst / Denmark, Bovlingbjer, ET4U / USA, Lafayette, University of South Louisiana / Mexico, Tijuana, COLEF / France, Paris, Théâtre Paris-Villette, Conteners / Norway, Stavanger, Tou Scene / France, Paris, la Bellevilloise, Jeune Création

Avec de soutien de :

CNC / DICREAM, Ministère de la culture et de la communication - Culturesfrance / AFAA, Ministère de la culture - Conseil Régional Poitou-Charentes - Conseil Général de la Charente - Conseil Général des Landes - L'institut Français de Stavanger, Norvège



Diffusion

Sylvie Marchand

+33 (0)6 79 69 03 03
temps.reel@gigacircus.net
<http://www.gigacircus.net>

Technique

Lionel Camburet

+33 (0)6 78 50 03 81
cambu@gigacircus.net